



HAL
open science

Les transhumances des communautés de cueilleurs et le désancrage de la filière zgougou dans le Haut Tell tunisien

Hamza Ayari

► **To cite this version:**

Hamza Ayari. Les transhumances des communautés de cueilleurs et le désancrage de la filière zgougou dans le Haut Tell tunisien. CIST2020 - Population, temps, territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2020, Paris-Aubervilliers, France. pp.586-589. hal-03115021

HAL Id: hal-03115021

<https://hal.science/hal-03115021>

Submitted on 19 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les transhumances des communautés de cueilleurs et le désancrage de la filière *zgougou* dans le Haut Tell tunisien

AUTEUR

Hamza AYARI

RÉSUMÉ

La petite paysannerie forestière du Haut Tell tunisien compte beaucoup sur l'exploitation des produits forestiers, en particulier les graines douces du pin d'Alep connues sous le nom de « *zgougou* ». Ce produit découvert comme aliment de substitution durant une famine au XIX^e siècle et introduit ensuite dans la gastronomie tunisoise, est de nos jours un produit demandé sur le marché national et par les agroalimentaires qui l'utilisent comme arôme. La surexploitation des richesses locales dans la forêt de Kessra a incité les communautés des cueilleurs les plus expérimentés à pratiquer des transhumances vers de nouveaux sites. Pour faire face aux conflits avec la population des forêts de destination attachée à leurs droits historiques, les communautés des exploitants transhumants ont adopté plusieurs stratégies de compromis, aboutissant notamment à un transfert de savoir-faire. L'exploitation du *zgougou* est passée d'une activité de substitution dans le passé à une filière économique avec des articulations originales qui lui ont permis de résister aux différentes formes de monopolisation qui caractérisent la majorité des produits forestiers de la Tunisie.

MOTS CLÉS

Haut Tell tunisien, transfert du savoir-faire, ancrage spatial, filière *zgougou*

ABSTRACT

The small peasantry of the High Tell region in Tunisia takes its essential incomes from harvesting forest products, mainly the sweet black seeds of Aleppo pines that are named "zgoogoo". This product, discovered as a substitutional food during a famine in the XIXth century and introduced later in the Tunisian gastronomy, is nowadays requested both in markets and by agrifood companies that use it as aroma. The overexploitation of the local richness incited the most experimented communities of harvesters to organise transhumances to new sites. Despite the conflicts related to the relationship with the population of the destined forest that is very attached to its historical rights, the transhumant harvesters adopted many strategies of compromise, leading for example to a transfer of expertise. The exploitation of zgoogoo is transformed from a substitutional activity to a real chain with original articulations and relationships that permit harvesters to resist to the different forms of monopolisation that characterises the forest products.

KEYWORDS

Tunisian High Tell, Transfer of expertise, Anchor space, *Zgoogoo* chain

INTRODUCTION

La région du Haut Tell en Tunisie est constituée de petites montagnes couvertes d'une pinède à pin d'Alep (Monchicourt, 1913). Y vit une population de petite paysannerie dominée par les microfundiaires et les sans-terres qui comptent beaucoup sur l'exploitation des produits forestiers (Attia, 1986; Auclair *et al.*, 1995), en particulier des graines douces du pin d'Alep connues localement sous le nom de *zgougou*. Ce produit est utilisé comme aliment de substitution pour la première fois durant la famine qui a succédé la révolte des tribus tunisiennes contre le régime beylical turc en 1864 et introduit ensuite dans la gastronomie tunisoise. Il est devenu de nos jours un produit très demandé sur le marché national. Il est aussi demandé par les agroalimentaires qui l'utilisent comme arôme.

La surexploitation des richesses locales dans la forêt de Kessra a incité les communautés des cueilleurs les plus expérimentés à pratiquer des transhumances vers de nouvelles forêts jamais exploitées auparavant. Pour faire face aux difficultés liées aux conflits avec la population de ces forêts attachée à ses droits historiques, les communautés des exploitants transhumants ont adopté plusieurs stratégies de compromis. Ces déplacements ont ainsi abouti à un transfert de savoir-faire.



Photo 1. Graines du pin d'Alep connues sous le nom de « *zgougou* »

adoptées avec la population des forêts de destination dans le cadre de la transhumance ?

L'exploitation du *zgougou* est passée d'une activité de substitution à une filière économique avec des articulations originales qui ont permis de résister aux différentes formes de monopolisation qui caractérisent la majorité des produits forestiers de la Tunisie du nord (Ayari, 2019).

Comment l'exploitation du *zgougou* a-t-elle évolué durant son histoire ? Comment les communautés qui lui sont liées ont-elles pu être ainsi désancrées du territoire ? Quels sont les impacts de ce désancrage ? Quelles formes ont pu prendre les transferts de savoir-faire depuis les communautés les plus expérimentées dans cette activité ? Quelles sont les stratégies de compromis qu'elles ont

1. L'ÉVOLUTION DE L'ACTIVITÉ DE CUEILLETTE DU ZGUGOU

Pour étudier l'évolution de l'activité d'exploitation du *zgougou*, en l'absence de documents d'archive et de références bibliographiques sur le sujet, on a eu recours à des entretiens avec la population de Sned El Haddad près du village de Kessra. La majorité des interviewés ont indiqué que la première utilisation du *zgougou* remonte aux années de disette qui ont succédé à la révolte des tribus tunisiennes contre le régime beylical turc en 1864 à la suite de l'augmentation des impôts. Durant cette période, la population se trouve obligée de chercher des aliments de substitution au blé : elle a ainsi découvert les graines noires douces du pin d'Alep connues sous le nom de « *zgougou* ».

André Nouschi (1959) souligne les conditions de vie dans les campagnes du Maghreb et notamment l'utilisation des graines de *zgougou* et des glands du chêne vert uniquement comme aliment à Tebessa en Algérie durant la même période, à savoir l'année 1967. Cela confirme par ailleurs qu'il y avait une sécheresse sévère en Tunisie et à l'est de l'Algérie.

Les personnes rencontrées parmi les Ouled Mrabet à Sned El Haddad nous ont indiqué que leurs grands-parents ont échangé le *zgougou* contre le blé dans les campagnes du Haut Tell durant la période de la colonisation française.

Le *zgougou* est ainsi introduit progressivement dans la gastronomie tunisoise qui l'a utilisé notamment dans la préparation d'une sorte de tartine à base de farine et de *zgougou* moulu, connu sous le nom d'« *assidet zgougou* », ainsi que de bonbons et d'aliments sucrés. Généralement, la consommation et la cueillette des graines du *zgougou* n'étaient pas importantes avant les années 1990 à cause de la faiblesse de la demande d'une part et de la dégradation des formations à pin d'Alep soumises à une forte pression de la population locale qui garde des relations fortement étroites avec la forêt.

Seuls les paysans sans-terres et les microfundiaires ont pratiqué la cueillette du *zgougou* pour faire face à leur pauvreté. Cette activité pénible consiste à cueillir les cônes durs du pin d'Alep puis à les soumettre dans des fours pour qu'ils éclosent à haute température. Ensuite, les graines sont séparées des ailons après leur extraction des cônes durs. Cette activité est confrontée à plusieurs contraintes notamment juridiques dans le cadre d'une politique de conservation et de reboisement d'envergure durant les trois décennies qui ont succédé l'indépendance de la Tunisie. Malgré l'interdiction de plusieurs activités considérées comme nuisibles à la forêt, y compris l'exploitation du *zgougou*, la population montagnarde de la forêt de Kessra n'a pas cessé sa cueillette. Cette continuité l'a doté d'un savoir-faire et d'une réelle expérience. La surexploitation des richesses locales a cependant abouti à l'apparition de transhumances saisonnières pour la cueillette du *zgougou* et par conséquent à un transfert du savoir-faire local à la population des forêts de destination.

2. LE TRANSFERT DU SAVOIR-FAIRE DES COMMUNAUTÉS LES PLUS EXPÉRIMENTÉES VERS LA POPULATION FORESTIÈRE ET MONTAGNARDE LOCALE

La forêt de Kessra, qui s'étend sur environ 30 000 hectares, est exploitée par différents douars : chaque douar en exploite une partie mais, en cas d'épuisement des cônes, il est toléré qu'il en cueille dans la partie d'un autre douar et *vice-versa*. Depuis le début des années 1990, les richesses de cette forêt sont devenues insuffisantes et les communautés des exploitants ont effectué des transhumances vers des forêts plus lointaines dans le Haut Tell et d'autres régions de la Tunisie (Ayari, 2018).

L'adoption de cette activité par la population des forêts de destination et la forte concurrence sur les richesses en *zgougou* ont incité l'administration forestière à mettre en place une procédure de mise à l'enchère des séries forestières. Pour faire face à l'incapacité financière de certains à participer à ces enchères, les exploitants inventent des formes de solidarité qui leur permettent de collecter entre eux la somme concurrentielle. Les secteurs de destination des communautés transhumantes se situent en majorité dans des territoires marginalisés de la Tunisie du nord. Ils se caractérisent par des taux de chômage élevés, où les populations sont fortement attachées à la forêt. C'est par exemple le cas des monts d'Ouergha, près de la frontière tuniso-algérienne, où la population tire l'essentiel de ses revenus de la cueillette du chardon sauvage (*cynara cardunculus*): l'exploitation du *zgougou* devenant ainsi une véritable opportunité d'emploi, elle a négocié le savoir-faire des transhumants, notamment pour la construction des fours. En parallèle, certaines populations des clairières forestières de destination ont inventé de nouvelles techniques d'éclosion des cônes qui permettent la continuité de l'activité d'exploitation du *zgougou* hors de la saison déterminée par l'administration forestière. Ces techniques utilisent des moyens d'éclosion sans feu à partir de bâches en polyéthylène et d'eau chaude comme par exemple dans les clairières forestières des monts d'Ouergha (Ayari, 2020).

3. LES STRATÉGIES DE COMPROMIS ENTRE LES EXPLOITANTS TRANSHUMANTS ET LA POPULATION RIVERAINE DES FORÊTS RÉCEMMENT EXPLOITÉES

Les transhumances, apparues vers le début des années 1980, sont encouragées par l'arrivée à maturité des reboisements réalisés durant les trois décennies qui ont suivi l'indépendance de la Tunisie. Pour réaliser sa politique de reboisement et de conservation dans les montagnes du Haut Tell – qui représentent un terrain vital pour la population riveraine de la forêt –, l'État a employé cette dernière dans les chantiers de développement qui ont exécuté des travaux de défense et restauration des eaux et des sols (DRS) d'envergure (Côte, 1964). La reconstitution de la pinède à pin d'Alep s'est étendue sur une surface importante, notamment aux dépens des formations secondaires constituées principalement des matorrals (formation buissonnante à petits arbres), dans plusieurs montagnes du Haut Tell et de la dorsale tunisienne. En parallèle, les formes de pression de la population sur la forêt ont connu une certaine atténuation par l'abandon de plusieurs activités nuisibles, comme le charbonnage clandestin et l'élevage des troupeaux dominés par les caprins.

Dans le cadre des transhumances, les conflits avec la population des forêts de destination, fortement attachée à ses « droits historiques sur leurs forêts », se sont à leur tour résolus: elle a pu être soit recrutée dans la tâche de cueillette soit tolérée à cueillir les cônes dans les marges des séries forestières concernées (Ayari, 2019). Dans la réalité, cette tolérance est liée à l'incapacité des groupes de transhumants à achever la cueillette de l'intégralité des surfaces durant la durée déterminée par le contrat de location, qui s'étale entre le mois d'octobre et la fin du mois d'avril, en dehors de la saison des feux durant laquelle toute activité apte à propager du feu est interdite.

De nos jours, la filière d'exploitation du *zgougou* est en plein développement pour faire face à l'augmentation de la demande des particuliers et plus récemment des industries agro-alimentaires, qui l'ont introduit comme arôme notamment dans le yaourt. Cette filière s'articule autour des exploitants transhumants qui contrôlent le marché et échappent aux différentes formes de monopolisation qui caractérisent la commercialisation de la majorité des produits forestiers.

CONCLUSION

L'exploitation du *zgougou* dans le Haut Tell tunisien est passée d'une activité de subsistance pratiquée par la population montagnarde et forestière à une filière en émergence grâce à plusieurs facteurs, notamment la mobilisation des richesses offertes par les nouvelles forêts issues de la réussite de la politique de conservation et de restauration. Le transfert du savoir-faire vers de nouveaux territoires à travers le mouvement de transhumance saisonnière des communautés les plus expérimentées a abouti à l'expansion de cette activité. Les formes de compromis entre les transhumants et les riverains des forêts récemment exploitées ont consolidé les relations d'exploitation et ont structuré la filière du *zgougou* en faveur des exploitants, ce qui a consolidé leur résistance aux différentes formes de monopolisation.

RÉFÉRENCES

- Attia H., 1986, « Problématique du développement du nord-ouest tunisien », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 41-42, « Désert et montagne au Maghreb, Hommage à Jean Drech », p. 264-280.
- Auclair L., Ben Cheikh K., Laajili Ghezal L., Pontanier R., 1995, « Usage des ressources sylvopastorales et systèmes de production dans le Haut Tell tunisien », *Les Cahiers de la recherche développement*, n° 41, p. 7-19.
- Ayari H., 2018, « La valorisation récente du *zgougou* et les nouvelles dynamiques des relations d'exploitation et des communautés des cueilleurs dans le Haut Tell tunisien », communication au colloque « Migrations et agriculture en Méditerranée et au-delà » (Mucem, Marseille, mars 2018) [en ligne: mam2018.hypotheses.org/294].
- Ayari H., 2019, « Stratégie de solidarité paysanne et valorisation récente du *zgougou* dans le Haut Tell tunisien », *Revue internationale de l'économie sociale*, n° 354, p. 75-90.
- Ayari H., 2020, « Valorisation du *zgougou* (graines du pin d'Alep): communautés collectrices et ancrage territorial », *Les impromptus du LPED*, n° 5, numéro thématique « L'émergence des spécificités locales dans les arrières-pays méditerranéens », p. 53-63.
- Côte M., 1964, « La conservation des sols et des eaux en Tunisie », *Méditerranée*, 5(3), p. 219-242.
- Monchicourt C., 1913, *La région du Haut Tell en Tunisie. Essai de monographie géographique*, thèse en géographie, Paris, Armand Colin.
- Nouschi A., 1959, « Notes sur la vie traditionnelle des populations forestières algériennes », *Annales de géographie*, tome 68, n° 370, p. 525-535.

L'AUTEUR

Hamza Ayari

Université de Tunis (Tunisie)

Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis

ayari.hamza@yahoo.fr